



HAL
open science

**Piet Desmet "La linguistique naturaliste en France"
(1867-1922). Nature, origine et évolution du langage**

Gabriel Bergounioux

► **To cite this version:**

Gabriel Bergounioux. Piet Desmet "La linguistique naturaliste en France" (1867-1922). Nature, origine et évolution du langage. Histoire Epistémologie Langage, 1997, XIX (2), pp.182-191. halshs-01845187

HAL Id: halshs-01845187

<https://shs.hal.science/halshs-01845187>

Submitted on 20 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Piet Desmet, *La linguistique naturaliste en France (1867- 1922).
Nature, origine et évolution du langage*
Gabriel Bergounioux

Citer ce document / Cite this document :

Bergounioux Gabriel. Piet Desmet, *La linguistique naturaliste en France (1867- 1922). Nature, origine et évolution du langage*.
In: Histoire Épistémologie Langage, tome 19, fascicule 2, 1997. Construction des théories du son [Deuxième partie] pp. 189-
190;

https://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_1997_num_19_2_2683_t1_0189_0000_1

Fichier pdf généré le 09/05/2018



Piet Desmet, *La linguistique naturaliste en France (1867-1922). Nature, origine et évolution du langage*, Louvain-Paris, Peeters, 1996 (*Orbis/Supplementa* tome 6), IX-633 p. ISBN 2- 87723-304-9.

Ce travail est la reprise d'une thèse soutenue en 1994 à l'Université catholique de Louvain sous la direction de Ludo Melis et Pierre Swiggers. Piet Desmet, dans l'introduction, situe son travail à l'intérieur des approches historiographiques contemporaines dont il distribue les tendances entre un pôle dominé par les écoles de sociologie et un pôle centré sur l'épistémologie¹². Pour sa part, il revendique son affiliation à un courant de recherches qui s'attache à la reconstruction de la relation entre les hypothèses théoriques élaborées par les chercheurs et l'organisation sociale de la science et qui tente d'élucider le lien entre les deux. La pertinence de cette conception est vérifiée à travers une monographie exhaustive consacrée à l'école « naturaliste » en France.

Dans l'épistémologie linguistique, le naturalisme représente au XIX^e siècle une tendance dominée de la linguistique comparée avec laquelle il entretient un rapport conflictuel. Ses principes peuvent être considérés comme une rémanence et une transposition du débat traditionnel entre partisans de la langue comme nature ou comme convention au moment où celle-ci l'emporte. Elle apparaît comme une réaction au paradigme historiciste qui tend à réduire la linguistique, science des langues, à la philologie, science des textes. La dissidence dans le champ comparatiste est attribuée à Schleicher, germaniste éminent et lecteur de Darwin, qui partant d'un point de vue holistique, reprenait l'explication du changement linguistique à partir d'une métaphore organique : la langue se com-

porte comme un être vivant. Cette analogie a été exploitée sous diverses formes par Bréal et Max Müller en mythologie comparée, par Darmesteter (*La vie des mots*), Whitney (*La vie du langage*) et, bien sûr, Hovelacque.

Piet Desmet a d'emblée circonscrit son investigation aux savants rassemblés autour de Hovelacque en renonçant à suivre l'influence du darwinisme (à quoi il faudrait ajouter le lamarckisme) dans l'ensemble de la production linguistique en français. Son travail est donc un approfondissement qui complète la perspective déjà explorée par Patrick Tort. En s'attachant à un petit groupe d'évolutionnistes, il atteint une dimension idéologique qui dépasse le strict cadre des langues qu'il recentre en retenant, dans cette école, les éléments issus des travaux allemands mais aussi de l'œuvre d'un personnage singulier, le Belge Honoré Chavée, ainsi que les conclusions anthropologiques de Paul Broca qui ne sont pas sans rapport avec sa découverte de l'aphasie.

L'absence de lien organique avec un établissement ou une institution dépendant de l'Instruction Publique, qui aurait donné à ces républicains matérialistes une certaine visibilité (et qui aurait enregistré le détail de leur activité dans les Archives Nationales), le défaut d'une postérité ont contribué à leur méconnaissance. Le témoignage principal de leur activité se lit dans l'organe qu'ils avaient fondé pour propager leurs idées, la *Revue de linguistique et de philologie comparée*, publiée à Paris de 1867 à 1916 sous la direction de Hovelacque auquel succéda Vinson.

Ce périodique, qui suit d'un an la *Revue Critique d'Histoire et de Littérature* et qui devance de peu les autres revues de sensibilité comparatiste publiées en France (*Revue des Langues Romanes*, *Romania*, *Bulletin et Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, *Revue de Philologie...*), occupe donc une position originale dans le développement de la linguistique scientifique, autant par des théories dont la pérennité fut précaire que par son mode de fonctionnement et de recrutement. On comprend qu'elle ait

12. Sur ce thème, voir l'article de P. Desmet, L. Melis et P. Swiggers dans le numéro 33 des *Travaux de linguistique*.

retenu l'attention d'un historien de la linguistique qui entendait prendre en compte les deux aspects d'une science qui transcende ses agents mais qui en porte la marque, d'autant qu'en raison de la taille limitée de l'objet, il était possible de parvenir à une certaine exhaustivité.

Après une brève introduction méthodologique, l'auteur présente la revue et ses collaborateurs et situe son orientation théorique dans les débats qui traversent au XIX^e siècle le champ de la linguistique, en Allemagne et en France, ainsi que la confrontation entre des sciences historiques et philologiques encore balbutiantes et leurs référents en biologie. Il fait le point sur le « matérialisme scientifique », issu du positivisme et des sciences de la nature, dont il cherche à définir la forme institutionnelle, avant de traiter de chacun des principaux contributeurs de la *Revue de linguistique et de philologie comparée* : Abel Hovelacque, Antonio de la Calle, Sigismond Zaborowski, Julien Girard de Rialle, André Lefèvre, Paul Regnaud, Julien Vinson et Lucien Adam. Chacun d'eux fait l'objet d'une courte monographie et d'une évaluation de sa relation particulière aux théories du langage.

Ce type d'exposition a l'avantage de restituer pour chaque producteur une cohérence biographique et conceptuelle même si les notices présentent l'inconvénient de quelques redites. Pour faciliter la comparaison, la présentation des linguistes est récurrente, construite sur un même plan. Dans une conclusion d'une centaine de pages, Piet Desmet propose une analyse statistique qui permet de faire apparaître la valeur du projet de la *Revue de linguistique et de philologie comparée*, dans son fonctionnement interne et dans ses thèses. Une bibliographie détaillée complète l'ensemble.

Tel qu'il est, le livre représente une somme sur une école qui, pour être secondaire, reste très présente dans le travail spéculatif de la métaphore organiciste à l'intérieur de la langue. Il est une source de données de première main, présentées d'une manière claire et systé-

matique, à la disposition de tous les historiens de la linguistique. Lorsque nous disposerons de recherches équivalentes pour l'ensemble des XIX^e, il sera possible de s'élever de l'analyse à la synthèse et d'évaluer, dans ce que fut la *Revue de linguistique et de philologie comparée*, la part qui revint à ses collaborateurs et celle qui résulta des effets du champ dans son entier.

Gabriel BERGOUNIOUX
Université d'Orléans



Telmo Verdelho, *As Origens da Gramaticografia e da Lexicografia Latino-*

Portuguesas, Aveiro, Instituto Nacional de Investigação Científica, 1995, col. *Linguística*, n° 18, 594 p., ISBN 972-9493-17-0.

Le livre de Telmo Verdelho propose un recensement exhaustif, mené au Portugal et plus largement en Europe, des œuvres à visées grammaticales et lexicographiques élaborées et/ou utilisées au Portugal jusqu'à la fin du XVI^e siècle. L'hypothèse avancée est que la grammatographie et la lexicographie latines ont fourni jusqu'au XIX^e siècle les références théoriques à la structuration du bon usage de la langue et à la configuration du texte en portugais. Selon l'auteur, les œuvres de Fernando de Oliveira, Barros, Duarte Nunes de Leão et Magalhães Gândavo, les premiers théoriciens de la langue portugaise, ont peu influencé le parcours littéraire, l'usage quotidien et l'enseignement de la langue vulgaire. L'outillage linguistique latin, à travers les textes grammaticaux, lexicographiques et les manuels scolaires élaborés dans le contexte européen, est à la base de la constitution de l'écriture, ainsi que de la grammatographie et lexicographie portugaise.

Pour vérifier cette hypothèse, T. Verdelho dresse un panorama de la production linguistique portugaise depuis le Moyen Âge jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Il construit des séries chronologiques, fournit des bibliographies, analysant la structure des œuvres, les éditions et le mode de circulation. Il